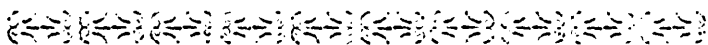


la création et le lui prépare abondamment afin qu'il puisse arriver à la béatitude éternelle ? Elle est vraiment admirable et adorable. Entre la sagesse divine et la nôtre il y a la distance du jour à la nuit, de la lumière aux ténèbres. Ah ! renonçons à nos petites conceptions, pour nous attacher uniquement à celles de notre Père céleste ; imitons le petit enfant qui croit, sans hésiter, à la parole paternelle et qui, sans cesse, l'interroge pour s'instruire. Oui, daignez, ô divin Maître, nous éclairer pour que nous soyions sages de votre sagesse.

(*À suivre.*)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Ols.*



PÈLERINAGE ANNUEL A BÉTHANIE.

(*Suite.*)

De Béthanie à la Pierre du Colloque et de cet endroit jusqu'à Bethphagé les pèlerins ont marché par groupes, priant, méditant, ou se communiquant, dans un langage religieux, les émotions que leur cœur éprouve dans ces lieux mémorables. Ici, en quittant *la Pierre de Bethphagé*, en souvenir de la procession de notre divin Maître au jour des Rameaux, les pèlerins s'organisent en procession régulière. Les religieux ouvrent la marche : ils se mettent deux à deux, les frères d'abord, les prêtres ensuite, soit séculiers, soit réguliers. Ils sont toujours précédés, comme au départ de la Ville Sainte, des soldats, des Carvas et du Drogman : le reste des pèlerins et pèlerines suit ce groupe, par derrière : la montée est assez raide : on avance lentement et l'on chante à deux chœurs l'hymne du triomphe. Après chaque deux versets du *Te Deum*, on fait une pause dont la durée est calculée pour arriver au *Te ergo quæsumus*, au Sanctuaire de l'Ascension.

A notre arrivée, nous nous rangeons tous autour du *vestige sacré* que Notre-Seigneur a laissé sur le sommet de la montagne des Oliviers, au jour de son admirable Ascension. Les chantres entonnent le *Te ergo quæsumus* : tous les pèlerins tombent à genoux. On se relève ensuite